

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Un Crime Militaire

La grande presse qui verse des larmes hypocrites sur les infortunées victimes de la tragique randoënnée Montgeron-Chantilly, ne trouve pas une parole de pitié pour le malheureux Damian assassiné lundi matin, en place publique d'Oran, par l'autorité militaire, pas une parole de blâme à l'égard de ses assassins. Justice est faite dit-elle. C'était un anarchiste, paraît-il, et cela suffit à ses yeux pour justifier son exécution.

Quel est donc le crime qu'avait commis cet enfant de 24 ans pour mériter la mort ? Damian, dont le vrai nom est Navaro, était Espagnol ; fuyant le despotisme, la tyrannie de son pays natal, il avait contracté un engagement à la légion étrangère, attiré, trompé, comme la plupart des malheureux qui composent l'effectif de ce corps par les formules menteuses qui ornent la façade de nos édifices publics, il avait cru y trouver la fraternité, la liberté, tout ce qui manquait dans son pays.

Pauvre diable, quelle désillusion pour lui qui croyait au rôle civilisateur de la République française et à la noblesse du métier des armes, lorsqu'il a pu se rendre compte de l'ignominie du milieu dans lequel il s'était fourvoyé et où l'alcoolisme et la pédérastie sont les passions dominantes.

Eccœuré par tout ce qu'il voyait, désabusé par tout ce qu'il entendait autour de lui, dans son besoin d'idéal malgré tout, il vint à l'anarchie. Peut-on s'imaginer toutes les tortures qu'il a dû endurer avant de prendre la fatale détermination qui l'a conduit au sinistre po-

teau ? Vive l'anarchie ! Cri d'espérance en un avenir meilleur, où le travail libéré de l'exploitation assurera à tous les jouissances de la vie, où l'amour remplacera la haine.

Dans notre époque de septicisme, d'individualisme à outrance, Damian vient de démontrer qu'il était encore des anarchistes capables de mourir pour leur Idéal.

Eugène Jacquemin.

Une réunion générale vendredi, 29 courant, à l'*Egalitaire*. Nous sommes sûrs que tous les anarchistes ne manqueront pas la réunion.

Un Anarchiste.

Voici la déclaration élaborée par le Comité antiparlementaire révolutionnaire :

PAR L'ACTION DIRECTE

Par les affiches, brochures, réunions, par la contradiction qu'ils apporteront dans les réunions électoralles de tous les candidats, les révolutionnaires prendront part à la période électorale qui s'ouvre, comme l'ont déjà fait aux dernières élections législatives.

Nous devons tout d'abord affirmer que nous restons abstentionnistes comme nous l'avons été aux précédentes élections législatives.

Les réformes que peuvent obtenir les travailleurs en exerçant leur droit de suffrage universel pour les élections municipales sont illusoires. Si les producteurs veulent, en s'acheminant vers l'émancipation totale, arracher à leurs exploitants plus de bien-être, à leurs gouvernements plus de liberté, il n'y a qu'un seul moyen : l'action directe, appliquée avec succès par le syndicalisme révolutionnaire. Nous engageons donc tous les producteurs à se syndiquer, à entrer en masse dans la Confédération Générale du Travail où leur action s'exercera tous les jours.

Dans une société comme celle où nous vivons, basée sur le système capitaliste d'exploitation des travailleurs, c'est une illusion dangereuse de croire qu'il est possible d'obtenir quoi que ce soit des municipalités, une autonomie communale quelconque, d'enlever les communes à la tutelle directe du gouvernement central et de laisser administrer la commune par les citoyens qui la composent. Le capitalisme, pour son développement normal, pour que son exploitation des hommes puisse continuer, a besoin d'un pouvoir central fort,

plus que jamais il est urgent que nous fassions intensément de l'antiparlementarisme. Sur ce terrain, nous pouvons faire l'entente des révolutionnaires, si chère à certains insurrectionnels, parce que là nous avons la certitude de ne pas être roulés par les politiciens de tout acabit.

Le temps presse. Sous l'impulsion de la F.R.C., un Comité est formé. Il fait

d'un état puissant, coercitif des révoltes des travailleurs.

Nous estimons, en outre, que la lutte des travailleurs contre les capitalistes, sur le terrain du suffrage universel, est une lutte, parce qu'elle est manifestement égale, les capitalistes disposant de l'argent, de l'Etat et de la presque totalité de la presse.

Nous profiterons des moyens de propagande que nous offre la période électorale pour combattre énergiquement l'esprit de chauvinisme, de nationalisme revanchard, que les gouvernements et les capitalistes cherchent à réveiller avec leur bluff scandaleux d'aviation militaire, de retraites et de retraites. Reprenant la formule toujours si vraie de la Grande Internationale, nous proclamons avec tous les socialistes du monde entier que les travailleurs n'ont pas de patrie.

Plus que jamais nous pensons que l'émancipation totale des producteurs ne se fera que par la révolution sociale, l'expropriation violente de la classe capitaliste, réalisée par les travailleurs eux-mêmes.

La Commission.

Pour subvenir aux frais de la campagne — affiches, brochures, tracts, etc., qui seront remis aux groupes — nous ouvrirons dès maintenant une souscription qui sera publiée par la *Boîte Syndicaliste* et les hebdomadiers révolutionnaires. Le temps nous et nous faisons un chaleureux appel aux militants antiparlementaires et aux groupes révolutionnaires.

Adresser les fonds au trésorier du Comité : Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

Les camarades qui étaient à la première réunion du Comité et que nous n'avons pu revoir sont inscrits comme membres du Comité, sauf avis contraire de leur part au cas où la déclaration ne serait pas à leur gré.

Incessamment, nous publierons la constitution définitive du C. A. R.

Dès maintenant, les groupes sont priés de se mettre en relations avec le secrétaire du Comité antiparlementaire révolutionnaire, restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles, Paris.

Politiciens et Syndicalisme

Encore un assassiné ! L'action directe n'est plus l'apanage des révolutionnaires, les jeunes leur font le poil.

Voilà quatre mois que cette grève dure, elle menace de s'éterniser, et aux dires de quelques camarades chauffeurs, se termine par un fiasco.

Certaines critiques acerbes sont dirigées contre les politiciens du syndicat ; si dès le début nous n'avons écouté les endormeurs, les précheurs de calme, nous n'aurions pas à enregistrer la mort de notre camarade, et le conflit serait terminé.

Ces critiques ne sont pas sans fondement, il y a dans certains syndicats, celui des chauffeurs en particulier, des politiciens plus occupés de leur popularité et de briguer un mandat que de la propagande syndicale. Quand donc les travailleurs comprendront-ils que politiciens et syndicalistes ont deux choses incompatibles et renverront-ils ces assaillies beurtriers cultiver les électeurs ailleurs qu'au syndicat.

Ce jour-là peut-être les jaunes et les flics ne seront-ils pas aussi audacieux ; quand on va à la bataille, on doit être prêt à prendre l'offensive et ce n'est pas avec des bulletins de vote que l'on répond aux balles de revolvers.

ANTOINE PERRARE

C'était un vieil anarchiste qu'Antoine Perrare, qui vient de mourir à Nice, le 5 mars dernier. Proscrit en 1871 pour avoir pris part à la Commune de Lyon, il continua à Genève sa propagande antiparlementaire, qui devint bientôt francement anarchiste.

Cela lui valut son expulsion de Genève. Faisant faire sa souffrance, jusqu'à son dernier jour, il ne cessait de propager ses idées.

Militant convaincu et intransigeant, Perrare était de ceux qui repugnent aux alliances compromettantes et aux concessions que font si facilement maintenant certains camarades.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instantanément priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

Notre Procès

C'est mercredi dernier qu'ont passé devant le jury de la Seine nos amis Pierre Martin et E. Jacquemin poursuivis pour l'article : *La Révolte féconde* paru dans notre numéro du 2 septembre 1911, l'un à titre d'auteur, l'autre de gérant responsable. Jacquemin était en outre poursuivi, toujours en qualité de gérant, pour un dessin signé Cladot, intitulé « Demain » et qui avait paru dans le *Libertaire* du 30 septembre 1911.

Comme nos camarades l'avaient déclaré, ils n'avaient accepté le secours d'un avocat et n'avaient pas fait citer de témoins.

Ce fut donc un procès vraiment anarchiste, sans bluff réclamant où deux hommes prévenus de provocation au meurtre, pillage, désobéissance, etc., vinrent non pas se défendre, mais revendiquer hautement, en les commentant, les faits qui leur étaient reprochés.

Le réquisitoire

Après interrogatoire, qui fut bref, le président donne la parole à l'avocat général. Celui-ci commence par dire que nos camarades ne sont pas pour lui des journalistes, mais des malfaiteurs ; il insinue que Jacquemin, qui se dit maréchal et Martin, qui se dit drapier, ne sont peut-être pas des travailleurs.

Après une analyse de l'article incriminé, le bâcher, dont l'éloquence n'est pas précisément brillante, s'attendrit sur le sort des petits commerçants qui ne commettent d'autres crimes que de vendre au cours quand ce cours est élevé et il déclare gravement que pour écrire des choses aussi violentes il ne faut pas être sincère et que si par hasard les accusés sont sincères, alors il ne peut que les plaindre !

Certaines critiques acerbes sont dirigées contre les politiciens du syndicat ; si dès le début nous n'avons écouté les endormeurs, les précheurs de calme, nous n'aurions pas à enregistrer la mort de notre camarade, et le conflit serait terminé.

Ces critiques ne sont pas sans fondement, il y a dans certains syndicats, celui des chauffeurs en particulier, des politiciens plus occupés de leur popularité et de briguer un mandat que de la propagande syndicale. Quand donc les travailleurs comprendront-ils que politiciens et syndicalistes ont deux choses incompatibles et renverront-ils ces assaillies beurtriers cultiver les électeurs ailleurs qu'au syndicat.

Ce qu'il y a à faire, s'écrie-t-il, c'est de tâcher d'améliorer un peu le sort des classes laborieuses en faisant toujours de mieux en mieux pour arriver peut-être à une société meilleure, à laquelle personnellement il ne croit pas.

La conclusion, c'est que, pour la défense sociale, les jurés ne doivent avoir aucun pitié pour les accusés.

Jacquemin

Jacquemin répond le premier, il s'élève véhémentement contre l'appellation de malfaiteurs que lui a donné le ministère public ; il établit d'une façon périlleuse (ce qui lui valut un appel au calme du président) que les malfaiteurs se trouvent chez les magistrats qui envoient à la prison, au bagne, même à la guillotine des gens qui souvent sont innocents.

Jacquemin fait ensuite le procès du militarisme. Il montre d'une façon saisissante le rôle véritable que joue l'armée dans les grèves, rappelle les sanglantes victoires de la troisième République :

Fournies, Villeneuve, Raon-l'Etape. Il cite fort à propos les paroles prononcées autrefois par Aristide Briand en conseillant aux soldats le meurtre des officiers.

Notre ami parle ensuite de Biribi où il a souffert ; il a apporté des poulettes et explique aux jurés la manière de s'en servir.

Le discours vibrant de conviction de Jacquemin fait une profonde impression.

Pierre Martin

Après une suspension d'audience, notre camarade a la parole. Il commence d'abord par donner les raisons qui ont déterminé les prévenus à ne pas prendre d'avocat, il montre que ces derniers, ceux qui sont arrivés au pouvoir : Millerand, Viviani, Briand ont conquis leur popularité dans les procès de ce genre, et il ne veut pas servir la fortune d'autres hommes politiques.

Répondant ensuite au procureur qui avait mis en doute sa qualité de travailleur, Martin met en parallèle sa vie toute de labeur et de souffrance, son enfance misérable avec l'enfance du magistrat, entouré de ses bonnes et de ses domestiques. Notre ami montre ensuite que les petits marchands sur le sort desquels a versé une larme le ministère public n'ont absolument rien à perdre à un changement du régime capitaliste en régime communiste. Ceux qu'il a entendu dire, ce sont les accapareurs, successeurs de ceux que nos aïeux de 1789 et de 48 pendirent haut et court à la lanterne.

Faisant ensuite un magistral procès de notre organisation capitaliste, il fait entrevoir aux jurés attentifs, et je peux dire très intéressés, l'idéal d'amour et non de haine pour lequel des hommes luttent et se牺牲 sans autre but que la satisfaction morale d'avoir accompli leur devoir.

Le verdict

Après une très longue délibération, le chef du jury donne lecture du verdict. Celui-ci est négatif en ce qui concerne les questions relatives à l'article de Pierre Martin, qui est donc mis hors de cause. Seul, Jacquemin, reconnu coupable de provocation de militaires au meurtre, etc., de par le dessin signé Cladot est condamné à un an de prison.

Drole de verdict tout de même, qui accuse un texte délictueux et condamne un simple dessin. On peut écrire, on peut parler et exposer les nécessités de l'expropriation capitaliste, on ne peut pas montrer à l'avance les moyens qu'on sera obligé d'employer pour l'accomplir.

P. Muralès.

APPEL AUX CAMARADES

Tous les copains qui s'intéressent au *Libertaire* sont invités à assister à la réunion qui aura lieu mardi 2 avril, à huit heures et demie, bar Chatel, boulevard Magenta.

Vu la situation actuelle du journal, on est prié de venir nombreux.

LES AMIS DU « LIBERTAIRE » DU XIX^e

Dimanche 31 mars, à deux heures et demie après-midi, salle de l'Egalitaire, 42, rue de Flandre. Fête de Propagande au profit du *Libertaire*.

Cauçise par Pierre Martin.

La situation critique du *Libertaire*.

Goguette donnée par les Chansonniers révolutionnaires et « Solidaria ».

Entrée 0 fr. 30 au bénéfice du *Libertaire*.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Manifeste de la "Junta du Partido Libéral Mexicain"

Au peuple du Mexique

Mexicains !

La Junta du Partido Libéral Mexicain voit avec sympathie les efforts que vous faites pour mettre en pratique l'idéal sublime de l'émancipation politique, économique et sociale, dont le triomphe mettra fin à la lutte de l'homme contre l'homme, lutte dont l'origine est dans l'inégalité des conditions qui écoule le principe de la propriété privée. Abolir la propriété privée, c'est abolir toutes les institutions politiques, économiques, sociales, religieuses et morales qui forment le milieu dans lequel la libre initiative et la libre association des êtres humains sont annullées; milieu qui force les individus, si ces derniers ne veulent disparaître, à se livrer entre eux à une concurrence frénétique dont sortent triomphants, non les meilleurs, non ceux qui se sacrifient, non ceux qui sont le plus richement doués physiquement, moralement ou intellectuellement, mais bien les plus audacieux, les plus égoïstes, les moins scrupuleux, ceux au cœur de pierre, ceux qui placent leur propre bien-être au-dessus de toute considération de solidarité et de justice humaines.

Sans le principe de la propriété privée, le gouvernement n'aurait pas de raison d'être, il n'est là que pour empêcher les déshérités d'aller à l'extrême dans leurs revendications et leurs révoltes contre ceux qui ont accaparé toutes les richesses sociales. De même pour l'Eglise dont l'objet exclusif est d'étoffer dans l'être humain l'esprit inné de révolte contre l'oppression et l'exploitation en préchant la patience, la résignation, l'humilité, en comprimant les crises de l'instinct le plus puissant et le plus efficace par la pratique de pénitences immorales et cruelles; cela enfin pour que les pauvres n'aspirent pas aux jouissances de cette terre et ne deviennent un danger pour les privilégiés des riches, en promettant aux plus humbles, aux plus désignés, aux plus patients, un paradis situé dans un aude imaginaire.

Le Capital, l'Autorité, l'Eglise, voilà la trinité sombre qui fait de cette belle terre un paradis pour ceux qui, par la ruse, la violence, le crime, sont parvenus à enserrer dans leurs griffes les produits des sueurs, du sang, des larmes et des sacrifices de milliers de générations d'ouvriers; mais qui en fait un enfer pour ceux qui, par leurs muscles, leur intelligence, labourent le sol, mettent les machines en mouvement, bâtiennent des maisons et transportent les produits. Ainsi, l'humanité reste divisée en deux classes dont les intérêts sont diamétralement opposés; la classe capitaliste et la classe ouvrière; la classe qui a la possession de la terre, des machines de production et des moyens de transport des richesses, et la classe qui doit avoir recours à ses muscles et à son intelligence pour son propre entretien.

Entre ces deux classes sociales, il ne peut exister aucun lien d'amitié ni de fraternité, car la classe possédante cherche toujours à perpétuer le système économique, politique et social d'aujourd'hui, qui lui garantit la souffrance tranquille des fruits de ses répines; pendant que la classe ouvrière fait des efforts pour détruire ce système d'injustices et en élaborer un dans lequel la terre, les maisons, les machines à produire et les moyens de transport seront à tous.

MEXICAINS ! Le Parti libéral mexicain reconnaît que chaque être humain, par le seul fait d'être né, a droit à tous les avantages offerts par la civilisation moderne; car ces avantages sont les produits des efforts et des sacrifices continuels de la classe ouvrière.

Le parti libéral mexicain reconnaît le travail, comme nécessaire pour l'entretien de l'individu et de la société, et que tous, sauf les vieillards, les infirmes, les invalides, les enfants, devraient se consacrer à la production de quelque chose d'utile pour la satisfaction de leurs besoins.

Le Parti libéral mexicain reconnaît que le soi-disant droit de la propriété individuelle est un droit inique, car il assujettit le plus grand nombre des êtres humains à peiner, à souffrir pour procurer l'aïse et le luxe à un petit nombre de capitalistes.

Le Parti libéral mexicain reconnaît que l'Autorité et l'Eglise sont les soutiens des iniquités du Capital et pour cette raison l'organisation la Junta du Partido Libéral mexicain a solennellement déclaré la guerre à l'Autorité, la guerre au Capital et la guerre à l'Eglise.

Contre le Capital, l'Autorité et l'Eglise, le P. S. M. a levé le drapeau rouge sur les champs d'action du Mexique, où nos frères se battent comme des lions, disputant la victoire aux légions de la bourgeoisie, soit celles des Madréristes, Reyistes, Vazquistes scientifiques ou d'autres encore... puisque toutes proposent simplement de placer quelques-unes des leurs comme premier magistrat de la nation, afin que sous sa protection, ils puissent faire leurs affaires sans aucune considération pour la masse de la population mexicaine, d'autant plus que les uns comme les autres reconnaissent sacré le droit de la propriété individuelle.

Dans ces moments de confusion, si propices pour l'attaque contre l'oppression et l'exploitation; dans ces moments pendant lesquels l'Autorité affaiblie, vacillante, sans équilibre, attaquée de tous les côtés par des passions déchainées, par des tempêtes d'apétits qui se sont fait jour, espérant se gorger immédiatement; dans ces moments d'anxiété, d'agonie et de terreur de la part des privilégiés, les masses compactes de déshérités envahissent le pays, brûlant les titres et les actes officiels, s'emparant des terres de leurs mains créatrices et menaçant de leurs poings tous ce qui était respectable hier... l'Autorité, le Capital et le Clergé.

Ils retournent la terre, jettent les semences et attendent avec émotion les premiers fruits du travail libre.

Ceci, Mexicains, sont les premiers résultats pratiques de la propagande et de l'action des combattants du prolétariat, partisans généreux de nos principes égalitaires, nos frères qui portent un défi à toutes les oppressions et à toutes les exploitations en poussant un cri de mort pour tous ceux qui sont en haut, mais un cri de vie et d'espoir pour ceux qui sont en bas... « Pour la Terre et la Liberté ! »

L'exppropriation doit être poursuivie sans trêve et à tous prix, pendant que le grand mouvement continue. C'est ce qui a été et est fait par nos frères Morelos, de Puebla, de Michoacan, de Guerrero, de Vera Cruz, de la partie nord de l'Etat de Tamaulipas, de Durango, Sonora, Sinaloa, Jalisco, Chihuahua, Oaxaca, Yucatan, Quintana-Roo et dans certaines parties des autres Etats, comme l'a dû avouer la presse bourgeoise elle-même. Là, le prolétariat a pris possession des terres sans attendre qu'un gouvernement paternel daigne faire son bonheur, et il sait que rien de bien ne peut être attendu des gouvernements et que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Les premiers actes d'exppropriation ont été couronnés du meilleur succès, mais ils ne doivent pas seulement être limités à la prise de possession des terres et des instruments servant à l'agriculture; il doit y avoir une prise de possession résolue de toutes les industries par ceux qui y travaillent, prise de possession des terres, des mines, des fabriques, des ateliers, des fonderies, des chemins de fer, des vaisseaux, des magasins, et les maisons doivent être entre les mains de ceux qui les habitent sans distinction de sexe.

Les habitants de chaque région dans laquelle un tel acte de justice suprême aura été effectué, n'auront qu'à se mettre d'accord, que tout ce qui est trouvé dans les magasins, les dépôts, les greniers, etc. sera placé dans un lieu dont l'accès sera facile pour tous; là, des hommes et des femmes compétents peuvent faire un inventaire exact de ce qui a été recueilli et peuvent calculer le temps que cela pourra durer vu les besoins et le nombre d'habitants qui en feront usage; du jour de l'exppropriation jusqu'à ce que la première récolte ait été faite et que les autres industries aient livré leurs premiers produits. Quand un tel inventaire aura été fait par les ouvriers des différentes industries, fraternellement, entre eux, ils comprendront comment ils doivent régler la production afin que personne ne soit dans le besoin pendant la durée de ce mouvement et que ceux-là seulement qui ne veulent pas travailler mourront de faim, exception faite pour les incapables, les vieillards et les enfants qui ont le droit de mourir de tout.

Tous les produits seront envoyés au magasin général de la communauté, où tous auront le droit de prendre ce qui leur est nécessaire pour la satisfaction de leurs besoins, tout en prouvant qu'ils travaillent dans telle ou telle industrie.

L'être humain prétend satisfaire ses besoins avec le moins de dépenses de force possible; le meilleur moyen d'obtenir ce résultat c'est de travailler la terre et toutes les industries en commun. Si les terres sont partagées, si chaque famille en prend un morceau, il y aura un danger grave de ramasser, car il assujettit le plus de la population à travailler et à se sacrifier pour tomber de nouveau dans le système capitaliste, puisqu'il ne manquera pas d'hommes aux habitudes louches et accapareuses qui pourraient en saisir davantage que les autres et, avec le temps, arriver à exploiter leurs semblables. A ce danger, il y a le fait que si chaque famille travaille son petit coin de terre elle aura à travailler plus qu'aujourd'hui sous le système de la propriété individuelle pour obtenir un résultat misérable. Mais si les terres appartiennent à tous, si les paysans les travaillent en commun, ils travailleront moins et produiront davantage.

Certainement, il y aura assez pour que chacun ait sa propre maison et un petit coin de terre pour son propre plaisir. Ce qui a été dit pour le travail des terres en commun s'applique au travail des fabriques, des ateliers et ainsi de suite.

Que chacun choisisse le genre de travail qui lui plaît le mieux, suivant sa constitution, ses goûts et ses penchants, pourvu qu'il produise suffisamment pour couvrir ses besoins et ne devienne pas à charge à la communauté.

En opérant de la manière indiquée plus haut, c'est-à-dire, l'exppropriation étant immédiatement suivie par l'organisation de la production, organisation sans maîtres, et basée sur les besoins des habitants de chaque région, personne ne souffrira du manque nécessaire, malgré le mouvement armé qui se continue, jusqu'au moment où ce mouvement étant terminé avec la disparition du dernier bourgeois et du dernier agent de l'autorité, toutes les lois qui soutiennent les privilégiés ayant été abolies, tout ayant été placé entre les mains des travailleurs, nous nous rencontrerons dans un embrasement général et célébrerons avec des cris de joie l'inauguration d'un système qui garantira à chaque être humain le Pain et la Liberté.

MEXICAIN ! c'est pour cela que le Parti libéral mexicain lute, et qu'une pléiade de héros versent leur sang généreux en combattant sous le drapeau rouge aux cris du « Terre et Liberté ».

Les libéraux n'ont pas déposé les armes malgré le traité de paix passé entre Madero le traître et Diaz le tyran, malgré les offres de la bourgeoisie qui nous proposait d'empêcher nos poches d'or. Nous avons agi ainsi parce que nous sommes convaincus que les libertés politiques n'apportent rien aux misérables mais aident seulement les chasseurs de places, et notre but n'est pas d'obtenir des fonctions ou des distinctions mais bien d'arracher tout l'avoir social des mains de la bourgeoisie pour le remettre entre celles des travailleurs.

Quant à ces différentes bandes politiques qui se disputent entre elles pour la suprématie, quelle que soit celle qui pourraient triompher, il en sera exactement ce qu'il en était sous le tyran Porfirio Diaz; vu que pas un homme si bien intentionné qu'il soit ne peut rien faire en faveur de la classe pauvre quand il se trouve au pouvoir. Cette activité a produit le présent chaos et nous, les déshérités, nous devons profiter des circonstances spéciales dans lesquelles se trouve le pays afin de mettre en pratique, et dès aujourd'hui, l'idée du P. L. M.

Pour pratiquer l'exppropriation, nous ne devons pas attendre que la paix ait été faite, car alors, les approvisionnements auront été éprouvés. Bien mieux, vu l'état de guerre dans tout le pays, la production aura été suspendue et la famine en serait la conséquence. Mais si nous menons l'exppropriation et l'organisation du travail à bien pendant cette lutte, pas un ne manquera du nécessaire pendant ou après.

MEXICAINS ! Encore une fois, si vous voulez être libres, lutez seulement pour le P. L. M. Tous les autres vous offrent des libertés politiques quand ils auront triomphé. Nous, les libéraux, nous vous engageons à prendre possession immédiate des terres, des machines, des moyens de transport, des bâtiments, sans attendre qu'on vous les donne, ou qu'une loi le décrète; puisque les lois ne sont pas faites par les pauvres, mais par les bourgeois qui ont grand soin de ne pas en faire contre les intérêts de leur caste.

C'est notre devoir, à nous, gens pauvres, de travailler et de lutter afin de briser les chaînes qui nous retiennent tous esclaves.

Laisser la solution de nos problèmes aux gens éduqués, aux riches, ce serait nous placer volontairement dans leurs griffes. Nous, les plebés, les dégénérés, nous qui ne possédons pas une pierre où poser notre tête, nous, qui subissons les tortures de l'incertitude, ne sachant jamais si le pain du lendemain sera là, pour nos femmes et nos petits, nous qui, ayant atteint la vieillesse, sommes ignoblement renvoyés parce que nous ne pouvons plus travailler; c'est à nous de faire de puissants efforts et des milliers de sacrifices pour détruire jusque dans ses fondations les plus profondes l'édifice de la vieillesse qui a été une charmante mère pour les riches et une marâtre au cœur dur pour les ouvriers et les probos.

Tous les maux qui affligent l'humanité proviennent du système actuel qui force la majorité à travailler et à se sacrifier pour une minorité de privilégiés puisse satisfaire leurs besoins et même leurs caprices en vivant dans l'oisiveté, l'aisance et le vice.

Les maux seraient moindres, si le travail était garanti aux pauvres, mais la production n'est pas réglée pour la satisfaction et les besoins des ouvriers, elle ne l'est que pour ceux de la bourgeoisie. De là, les arrêts périodiques dans l'industrie ou la réduction du nombre d'ouvriers.

Pour mettre fin à tout ceci, il faut que les ouvriers prennent en main les terres et les machines afin qu'ils puissent régler la production en accord avec les besoins.

Le vol, la prostitution, les assassinats, les incendies volontaires, les tromperies sont les produits du système qui place les hommes et les femmes dans des conditions telles que, pour ne pas mourir de faim, ils se voient obligés de prendre là où ils peuvent, ou de se prostituer, car, dans la plupart des cas, quoiqu'ils aient le grand désir de travailler, aucun genre de travail n'est à trouver ou bien il est tellement mal payé qu'il ne rend pas la somme nécessaire pour satisfaire les besoins les plus impérieux de l'individu et

de sa famille. De plus, les longues heures de travail sous le système capitaliste d'aujourd'hui et les conditions dans lesquelles il est fait détruisent en peu de temps la santé de l'ouvrier et même sa vie. Les catastrophes du travail n'ont leur origine que dans le mépris avec lequel la classe capitaliste tient ceux qui se sacrifient pour elle.

Irrité, comme l'est le malheureux, par l'injustice dont il est la victime, mis en colère par le luxe impudemment étalé devant lui par ceux qui en font rien; frappé dans la rue par le policier pour le seul crime d'être pauvre; obligé de louer ses bras pour un travail que lui répugne; mal rémunéré; méprisé par tous ceux qui en savent plus que lui, ou par ceux qui, ayant de l'argent, se croient les supérieurs de ceux qui n'en ont pas; attendant pour sa vieillesse que la plus noire misère et la mort d'un vieil animal jetsse hors de l'étable comme impropre service; mis chaque jours dans l'inquiétude par la possibilité de se trouver sans travail; forcé de regarder comme ennemis les membres mêmes de sa propre classe, car il ne connaît pas lequel d'entre eux offrira ses services pour moins que ce qu'il gagne, il est naturel que, dans telles circonstances, des instincts antisociaux se développent et que le crime, la prostitution, la déloyauté soient les fruits inévitables du vieux système haj que nous cherchons à détruire jusque dans ses racines les plus profondes, afin que nous puissions en créer un à sa place qui soit d'amour, d'égalité, de justice, de fraternité et de liberté.

Debout ! vous tous, comme un seul homme. Entre les mains de tous se trouve la tranquillité, le bien-être, la liberté, la satisfaction de tous les sains appétits. Mais nous ne devons pas nous laisser guider par des directeurs. Que chacun soit son propre maître, que le tout soit arrangé par le consentement mutuel des individualités libres. Mort à l'esclavage ! Mort à la faim ! Vive « Terre et Liberté ! »

MEXICAINS ! la main sur le cœur, avec une conscience tranquille, nous en appelons formellement et solennellement à vous, aux femmes comme aux hommes, vous conjurant de faire votre le bel idéal du P. L. M. Aussi longtemps qu'il y aura des riches et des pauvres, des gouvernements et des gouvernés, il n'y aura point de paix, et il n'est pas à désirer qu'elle soit, car une telle paix serait basée sur l'inégalité politique, économique et sociale de millions d'êtres humains qui souffrent la faim, l'outrage, la prison et la mort pendant qu'une petite minorité jouit du plaisir, des libertés de toutes sortes, tout en ne faisant rien.

En avant pour la lutte ! A l'action pour l'expropriation, avec l'idée d'en faire profiter tout le monde et non quelques-uns. Ceci n'est pas une guerre de bandits, mais une guerre d'hommes et de femmes qui désirent que tous soient frères et jouissent des choses auxquelles la nature nous invite à goûter et de celles qui ont été créées par les muscles et l'intelligence de l'homme; l'unique condition étant que chacun doit se livrer à un travail vraiment utile.

La liberté et le bien-être sont à notre portée. Les mêmes efforts et les mêmes sacrifices demandés pour éléver un homme au pouvoir — c'est-à-dire un tyran — accompliront l'expropriation des biens que détiennent les riches. C'est donc à vous de choisir. Ou un nouveau gouvernement — c'est-à-dire une autre forme de bandits, mais une guerre d'hommes et de femmes qui désirent que tous soient frères et jouissent des choses auxquelles la nature nous invite à goûter et de celles qui ont été créées par les muscles et l'intelligence de l'homme; l'unique condition étant que chacun doit se livrer à un travail vraiment utile.

Nous avons établi maintes fois par nos traductions d'articles, proclamations et manifestes de *Regeneracion* l'absolu sincérité des convictions anarchistes de nos amis Mexicains. Afin de dissiper les derniers doutes à cet égard et aussi parce que c'est un éloquent résumé de la doctrine communiste libertaire tout entière, nous reproduisons aujourd'hui dans son intégrité le manifeste qu'on va lire. Lancé le 23 septembre 1911 à Los Angeles, il a paru dans *Regeneracion* du 20 janvier 1912.

P. S. — Le superbe appel qu'on vient de lire a été traduit par le camarade Jules Fontaine, le correspondant habituel des *Temps Nouveaux* aux Etats-Unis, le 23 septembre 1911. Ricardo Flores Magón, Anselmo L. Figueroa, Librado Rivera, Enrique Flores Magón, Antonio de P. Araújo.

Nous avons établi maintes fois par nos traductions d'articles, proclamations et manifestes de *Regeneracion* l'absolu sincérité des convictions anarchistes de nos amis Mexicains. Afin de dissiper les derniers doutes à cet égard et aussi parce que c'est un éloquent résumé de la doctrine communiste libertaire tout entière, nous reproduisons aujourd'hui dans son intégrité le manifeste qu'on va lire. Lancé le 23 septembre 1911 à Los Angeles, il a paru dans *Regeneracion* du 20 janvier 1912.

P. S. — Le superbe appel qu'on vient de lire a été traduit par le camarade Jules Fontaine, le correspondant habituel des *Temps Nouveaux* aux Etats-Unis, le 23 septembre 1911. Ricardo Flores Magón, Anselmo L. Figueroa, Librado Rivera, Enrique Flores Magón, Antonio de P. Araújo.

A propos de ce manifeste, rectifications une grosse confusion que nous avons faite dans le *Libertaire* du 16 mars. Après avoir résumé une proclamation communiste adressée aux habitants de l'Etat de Coahuila où les camarades combattaient dans cet Etat concluaient en disant : « Nous faisons notre le manifeste publié par la Junta du Partido libéral le 23 septembre 1911 », nous avons con-

fondu ce beau manifeste aux les « Instructions », auxquelles faisait allusion R. Froncement, instructions qui remontent à l'époque où le Parti libéral combattait avec Madero l'affreuse tyrannie du vieux Diaz. Depuis la trahison de Madero, l'attitude des camarades de la Junta n'a pas cessé d'être nettement anarchiste. Bien avant le 23 septembre de nombreuses déclarations dans le genre de ce manifeste avait paru dans *Regeneracion* et cette belle feuille est constamment rédigée sur ce même ton.

Le 16 décembre dernier nous avons d'ailleurs donné un extrait du manifeste du 25 septembre en reproduisant un article du *Parti Marseillais* où il était dit : « Lisez ce manifeste et vous conviendrez avec moi que jamais, en aucun pays, la révolution ne se pose avec un programme plus destructeur de tout ce qui la précédait ». — Qui pourrait être d'un autre avis ?

EN PROVINCE

MONTCEAU-LES-MINES

A propos de Broutchoux

Il y a quelque temps déjà, à l'issue d'une réunion publique organisée à Montceau, un camarade demanda qu'une collecte soit faite au profit de Broutchoux qui, une fois de plus, venait de faire connaissance avec les geôles de notre chère République.

Mais, comme l'écrivit un jour mon ami Lagrange, Broutchoux étant un de ces sales anarchos de la C. G. T., combattant avec vigueur les politiciens dirigeant la Fédération des mineurs, ceux-ci crurent bon de ne rien faire pour l'en sortir.

Comment ! défendre Broutchoux ? Ah ! non, jamais ; il peut bien pourrir dans les cellules mises si gracieusement à sa disposition par Marianne n° 3. Protester ? Et pourquoi donc ? Il l'a bien mérité. Et puis, une fois libéré, ne viendrait-il pas les troubler dans leur douce quiétude ?

individualités vraiment énergiques et ne se laissent plus absorber par les promesses des politiciens.

Puisque de nouveau les régions du Nord sont en révolte, que les anarchistes communistes et individualistes s'émancipent à tous deux la graine purement anarchiste, car en ce moment, nous touchons des milliers de personnes qui ne sont jamais atteintes par nos causeries, conférences et journaux. L'énergie que nous déployerons en faveur de l'anarchie ne sera pas dépensée en vain.

La preuve, c'est que notre propagande extra-syndicale a porté des fruits, et la révolte que nous récitions, si embryonnaire soit-elle, est un peu le fruit des efforts que nous dépensons depuis quelques années loin des luttes intestines entre les syndicalistes broutchotistes et baslyotes.

A l'œuvre donc ! les anarchistes de toutes nuances, et nous philosopherons après la bataille suivant nos aptitudes et nos tempéraments.

Jean Bluet

Saint-Malo

Les amateurs des terreneuves ont lassé les résistances des pêcheurs cancalais. Malgré les conseils de Rivelli, neuf cents sont partis samedi sur un seul vapeur disposant de personnes environ.

Le vapeur en question arriva en retard, aussi sur lequel sous les averses, coffres, effets, sacs, paillasses s'entassèrent. C'était pitoyable ; pendant que des hangars étaient vides ! Les hommes erraient dans les débits d'alcool durant deux jours et deux nuits ou dans les rues sous les ondées, pire que du bétail, avec pas d'argent en poche.

Quelques-uns rouspéteront, mais sur le grand vapeur une bande de curés leur glisseront une pièce de cinquante centimes pour les calmer ; les mauvais temps étaient un effet de la volonté divine — comme les naufrages, etc.

Les malinshus ont fort à faire encore dans le Finistère, les Côtes-du-Nord. En effet, les amateurs que gênaient les exactions des Cancalais trouveront assez d'ilettes pour remplacer les récalcitrants.

A l'ignorance des pêcheurs, la sanction s'étale : ce sont les châteaux et villas des armateurs qui font pendant à la seigneurie des bords de la Rance, celle qui fut bâtie avec les fameuses voitures Lefèvre qui semèrent les os des soldats de Majunga à Madagascar ou Tananarive.

Vienne

Dimanche dernier, nos camarades du groupe artistique de la Jeunesse Syndicaliste devaient interpréter, au concert de l'Union des Syndicats, une pièce en un acte : *La première Salve*. Deux jours avant la tête, le commissaire nous fit savoir que, par décision préfectorale, la représentation de ce drame antimilitariste était interdite. Ne trouvant pas dans les lois de la Troisième République des textes suffisants pour

justifier cette censure, nos braves fonctionnaires républicains s'en référèrent à la loi de 1864, loi votée sous le régime impérial.

Cette mesure contribuera certainement à l'admission de beaucoup de nos camarades syndicalistes qui jusqu'alors pensaient que on pouvait, à notre époque, exprimer librement son horreur de la guerre. Cela leur aidera à comprendre que tous les régimes tablent sur l'autorité et l'oppression se vaient, et cela leur donnera la volonté de conquérir par leurs propres forces toutes les améliorations qu'ils désirent. toutes les revendications qu'ils poseront à l'avenir, n'ayant plus à compter sur la sympathie de tel groupe politique, ils travailleront eux-mêmes à la réalisation de la formule : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Lavaur-lès-Saint-Claude, 2 fr. 90 ; X, 1 fr., un architecte, 5 fr. ; Vanboult à Armentières, versés par Griffuelles, 10 fr. ; meeting et collecte, 624 fr. 45 ; Godon à Denain, 30 fr. ; brochures vendues par Antoine, 16 fr. ; Bourse du travail de Lons-le-Sauvage, 4 fr. ; Coopérative l'Emancipation à Saint-Étienne-du-Rouvray, 7 fr. ; Bourse du travail d'Albi, 3 fr. 50 ; Subtil à Pontoise, 8 fr. ; en caisse, 1.492 fr. 35.

Total 2.234 20

Dépenses 1.040 90

Reste en caisse 1.193 30

Adresser les fonds à Ardouin.

Comité de Défense Sociale

LES PETITS BONSHOMMES

Journal pour les enfants, intéressant pour les grands (66, quai Jenmappes). Abonnements : 1 an, 4 fr. ; 6 mois, 2 fr.

Sommaire du No 30. — Causerie de quinzaine, Grand Bonhomme. — L'Union fait la force, Marie Weryho. — 9^e leçon d'espéranto (Illustrée). — Le marchand de sable (vieille chanson danoise). — Le marchand de coupe de bâton (théâtre de marionnettes de Durany). — La Fenêtre ouverte (chronique du docteur Liber), problèmes, devinettes, etc.

Illustrations de MM. Compoint, Emile Cappellara et de quelques petits bonshommes et bonnes femmes.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe antiparlementaire du 19^e. Permanence tous les soirs, 24, boulevard de la Villette, salle Demarçay. Adhésions.

Groupe d'études et groupe Néo-Malthusien du 44 et 42^e arr. — Samedi 30 mars à 8 h. à au siège du groupe salle du premier étage, Université populaire, 157, faubourg St-Antoine, causeuse entre nous sur l'antiparlementarisme et des dispositions à prendre pour les élections. Invitation cordiale à tous les copains.

Les amis antiparlementaires, socialistes, syndicalistes et anarchistes, sont priés d'assister à la réunion générale antiparlementaire qui aura lieu le vendredi 29 mars à 9 heures du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 17, rue de Sambre-et-Meuse (métro Combat).

Ordre du jour : dernières dispositions pour la campagne électorale. Entrée gratuite.

E.D.G. Groupe des originaires de l'Anjou, — Réunion samedi 30 mars 1912, salle Combe, 33, rue Grange-aux-Belles.

Ordre du jour : caisse et tête du *Libertaire*. Grande tournée E. Girault. — Contre trois feux : la guerre, l'alcool, les lois scélérates.

Le camarade E. Girault va prochainement établir le quatrième itinéraire de sa vaste tournée qui dure déjà depuis 3 mois. Il se rendra du 20 au 30 avril dans les Savoies.

Les camarades, groupes, syndicats, bourses du travail et sociétés de libre-pensée de Lyon, Bourg, Saint-Clément, Lons-le-Saulnier, Gex, Annemasse, Bellegarde, La Roche-sur-Yon, Annecy, Le Fayet, St-Germain, Aix-les-Bains, Chambéry, Grenoble, La Tour-du-Pin, St-Marcellin où les localités environnantes sont priés de se mettre de suite en correspondance avec lui pour l'organisation. Lui demander les circulaires explicatives. Ecrire à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Tournée Lanoff. — A la demande de nombreux camarades du Nord, le camarade Lanoff fera une tournée dans cette région pour y faire la contradiction pendant la période électorale.

En conséquence, les camarades de Creil, Amiens, Arras, Lens, Hénin-Liétard, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes (et environs), Denain, Lourches, etc., etc. sont priés de correspondre au plus tôt avec lui. 114, rue Clignancourt, Paris (18).

PUTEAUX

Vendredi soir à 8 h. à restaurant Chez Nous, réunion du groupe d'éducation révolutionnaire. Grande discussion sur les élections municipales.

ROANNE

Le groupe artistique « L'Avenir » donnera le samedi 30 mars au théâtre municipal une grande soirée familiale exceptionnelle pour terminer la saison.

Pour la première fois on interprétera la nouvelle pièce du camarade Liothier, de Saint-Étienne, intitulée : *Aux travailleurs*, drame militaire en un acte.

Cette œuvre d'une réalité simple découverte un coin du sombre tableau que sont les bagnoles militaires.

Tous les révolutionnaires se feront un devoir d'assister à cette soirée révolutionnaire.

Prix des places : premières, stalles et fauteuils : 0 75 ; secondes et parterre : 0 50 ; troisièmes : 0 25.

La jeunesse syndicaliste et le groupe artistique « L'Avenir » organisent dans un but de propagande et de distraction une grande sortie promenade le dimanche 31 mars à 2 heures et demie précises du soir. Rendez-vous à la Bourse du Travail.

Tous les camarades de ces deux groupements sont invités à être exacts au rendez-vous et d'amener leurs parents, frères et sœurs. Endroits choisis pour la promenade : de l'abattoir au pont d'Aiguilly, par le long du canal.

NEUILLY-S-MARNE

Les amis antiparlementaires de Neuilly-sur-Marne qui s'intéressent à la campagne électorale qui va s'ouvrir se mettront en relation avec C. Habert, 2, rue l'astur, à Neuilly-sur-Marne, 10, rue Grange-aux-Belles.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 31 mars à 2 heures de l'après-midi, Bourse du Travail, salle Ferrier, grand meeting organisé par l'Union des Chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône et le comité de défense sociale avec le concours des camarades R. le Marmande, du comité de l'affaire Roussel, Ernest Girault du comité de propagande, des orateurs des organisations ouvrières, de la section marseillaise de la Ligue des droits de l'homme, du parti socialiste et des bourses du travail de la région.

Ordre du jour : l'Amnistie, L'affaire Roussel. Le soir à 6 heures 30, au local, 63, allées des Capucines, assemblée générale des membres du Comité de défense sociale.

BORDEAUX

Fédération communiste révolutionnaire. — Les camarades se réuniront dimanche 31 mars à 3 heures de l'après-midi, au bar Voltaire, 3, rue Voltaire, au premier étage. Entrée par la rue.

ENTRAIDE

Un copain cherche du boulot comme garçon-fumiste. S'adresser au *Libertaire*.

W. MORRIS. — Viens me voir le plus tôt possible. — E. Dulé.

A NOS CORRESPONDANTS. — Prière de ne pas écrire que sur un côté de chaque feuille.

BRICHETEAU (des Charpentiers) et NICOLAS (de la Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment), sont priés de passer au journal samedi soir, à huit heures. (Urgent.)

PONCET, rue Jacquart, Vienne, demande nouvelles de Jean Marius.

Petite Correspondance

L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.

L'Argus lit 12.000 journaux par jour.

Écrire, 37, rue Bergère, faubourg Montmartre, Paris.

Adresse télégraphique : Achambure-Paris. — Téléphone : 102-62.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^e Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous ces procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'aujourd'hui.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au *Libertaire*. Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée du montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago. 0 05 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkin). 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkin). 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkin). 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin). 0 25 0 30

Entre Paysans (Malatesta). 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert). 0 40 0 15

A. C. du libertaire (Lermine). 0 10 0 15

L'Anarchie (Malatesta). 0 15 0 20

L'Anarchie (A. G.). 0 10 0 15

Evolution et Révolution (E. Reclus). 0 40 0 45

Argentiers anarchistes (Beaure). 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure). 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure). 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion (Jean Gravé). 0 10 0 15

Le patriotisme par un bourgeois, suivis des Déclarés d'Amélie Henry. 0 45 0 20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. 1 25 0 35

Rapports au congrès antiparlementaire. 0 50 0 60

Les déclarations d'Eléphant. 0 10 0 15

Le Communisme et les paresseux (Chapelier). 0 10 0 15

L'esprit de révolte (Kropotkine). 0 10 0 15

Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.). 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.). 0 10 0 15

Collectivisme et Communisme. 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat. 0 10 0 15

La chaise à canon (Manuel Devaïs). 0 15 0 20

Aux conscrits. 0 05 0 15

Le Militarisme (Fischer). 0 10 0 15

L'Antimilitarisme (Hervé). 0 10 0 15

Colonisation (Jean Gravé). 0 10 0 15

Contre le brigandage macréain. 0 15 0 20

Le recrutement militaire (Gravé). 0 15 0 20

L'espace en l'air (Gran). 0 05 0 10

Travailleur ne sois pas soldat (L. Baston). 0 10 0 15